

UN JOUR - UNE ŒUVRE UNE HISTOIRE

L'artiste

Moustapha Baidi Oumarou est un artiste camerounais né en 1997.



Particularités

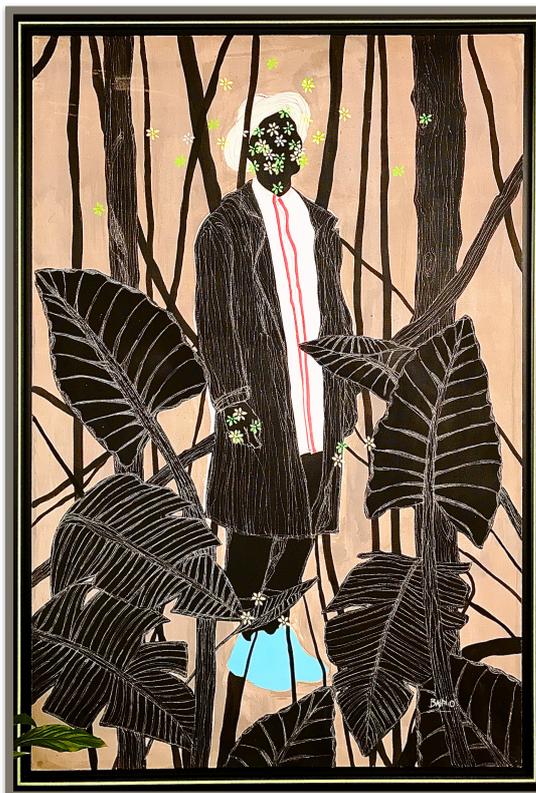
La précocité de cet artiste autodidacte âgé de **23 ans** lui confère une réputation déjà bien assise tant sur le continent qu'à l'International.

- Prix des Arts Visuels au Yawalta Maroua Festival, Cameroun.
- Beaux-Arts de l'Université de Maroua.
- Institut de Formation Artistique de Mbalmayo.
- Courte résidence au In and Off Art Center du plasticien Hako HANSON.
- « Africa Now », Akaa As Known as Africa (Paris) 2019

Moustapha Baidi Oumarou

« Reconnections II »

Au fil des expositions, Baidi Oumarou affirme son "humanisme" à travers ses toiles. L'artiste scrute l'être humain, homme et femme, d'un œil attentif avec des techniques expressionnistes faussement simples.



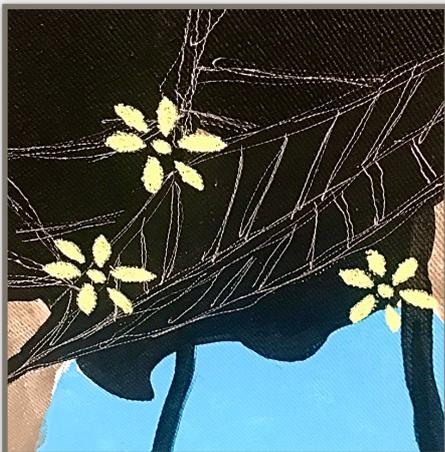
"J'utilise l'amour de ma philosophie et mes observations personnelles comme lumière et source de vie qui alimentent notre être"

" Assumer cette sensibilité, faire éclore cette source de vitalité en nous comme une lampe torche, l'utiliser pour nous éclairer sans toute fois oublier de l'arroser !"

« Ciblé sur l'humain, dans mes œuvres je représente un monde nouveau avec mes plus belles palettes je peins, je rehausse la vie autour de moi » M.B Oumarou



... les fleurs y sont ritualisées pour leurs pouvoirs d'activation d'émotions positives ...



« ...rendre l'imaginaire réaliste ... »

Ses personnages sans nationalité ni origine sont juste une mise en scène de la condition humaine dans la simplicité, la douceur et la naissance d'un nouvel être: **L'homme-fleurs**.

Les hommes-fleurs d'Oumarou ne sont pas sans rappeler les Mentawai de Sumatra, société naturaliste pour laquelle l'homme est étroitement lié à la nature, à l'espace et au territoire. L'harmonie entre humain, végétal et animal constitue l'équilibre de leur écosystème.

Les fleurs y sont honorées et ritualisées pour leur pouvoir d'activation de sensations et d'émotions positives.

Un peintre Humaniste

L'humanisme consiste à revaloriser la dignité de l'homme, le doter de raison et de libre arbitre, le situer au centre de l'univers et favoriser son épanouissement. Appliquée à l'art, l'influence humaniste se manifeste par le primat accordé à l'homme, sous forme de portrait avec une prédominance de l'émotion. **Aujourd'hui, l'humanisme s' illustre par un sentiment de compassion vis-à-vis du milieu proche ou planétaire.** Ainsi les préoccupations politiques (les Migrants de **Jean David Knot**), sociales (les Enfants des rues d' **Armand Boua**) ou environnementales (les Sans voix de **Baidi Oumarou**) occupent l'ensemble des œuvres de la "nouvelle vague" des contemporains africains.

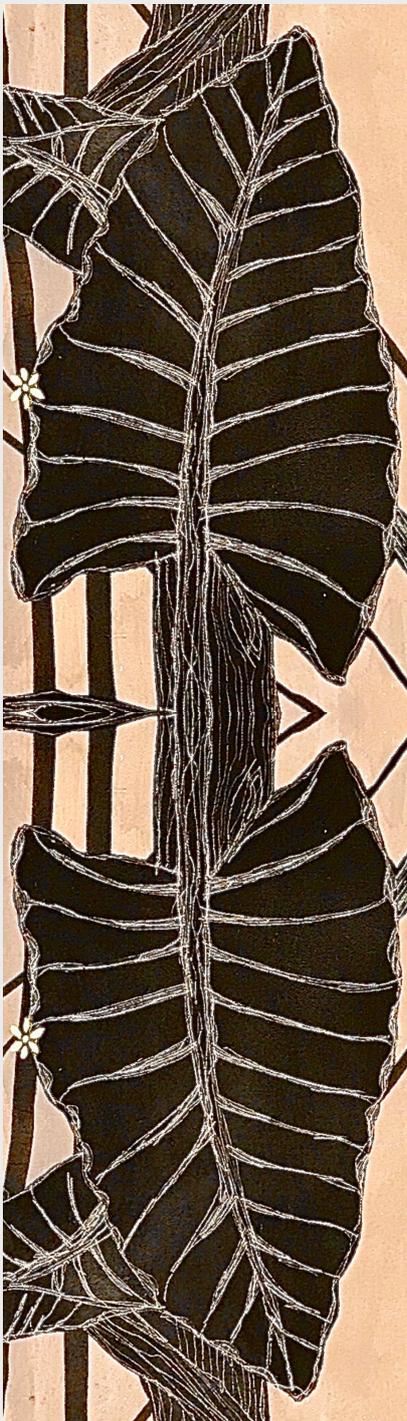
L' humanisme d'Oumarou est militant et positif: ses tableaux évoquent les plus démunis, les oubliés et le silence des sans voix. Ses toiles plaident pour un monde plus juste. Sans violence, il nous rappelle qu'il faut transcender la souffrance par la beauté. Mais pas uniquement.

La force et la singularité de l'œuvre contemporaine résident dans le fait qu'elle ne se contente plus d'être seulement esthétique, elle est devenue engagée, sociale et politique.

Une œuvre devient forte si elle est réussie sur les plans esthétiques et politiques !



« Une nature qui n'existe pas dans la Nature »



« ... la végétation dont les contours sont renforcés par un liseré blanc... »

Une fausse naïveté

Il y a chez **Oumarou** un parallèle indéniable avec le **Douanier Rousseau**, principal protagoniste de la modernité de la peinture du XXème siècle. On retrouve la même fausse naïveté dans laquelle la précision graphique et l'artifice submergent l'effet de réalité.

Ils ont cette même capacité à dépeindre une nature pléthorique qui enchante le regard: une nature qui n'existe pas dans la nature!

Picasso fut le seul à comprendre que le Douanier Rousseau avait ce pouvoir d'arracher au réel une part de réalité et de la transporter dans l'art, de l'y faire exister de manière autonome et de maîtriser la transfiguration de la trivialité... Certains de ses contemporains ont cru que le Douanier Rousseau leur confiait l'enfance, l'innocence ou la naïveté. **Il leur confiait sa liberté, la résilience et l'amour universel!**

Comme un Eden retrouvé!

Leur thème de prédilection: l'homme, point central d'une atmosphère végétale, véritable allégorie de la fertilité, de la terre nourricière, de l'opulence et de la force vitale. **C'est le jardin d'Eden sans la culpabilité du péché !**

Oumarou opte pour l'omniprésence d'une végétation non colorisée puisque systématiquement noire. Son génie réside -entre autres- dans le parti pris du noir. Le noir n'est pas une couleur: il est la somme de toutes les couleurs!!! Il joue avec les nuances de noir. Il en décline toutes les tonalités, de la plus lumineuse à la plus foncée. Subtil camaïeu! Ce procédé plastique apparemment anodin, offre pourtant à ses toiles une harmonie parfaite et agréable à l'œil.

Sa technique est ordonnée: il n'utilise qu'une seule couleur à la fois. En conséquence, les pigments paraissent nets et tranchés à certains endroits conférant à la sa création finale un aspect très fini et immobile, comme suspendu dans le temps...

La perspective ou la simple profondeur de champ sont inexistantes: la végétation, dont les contours sont renforcés par un liseré blanc, constitue le décor et ses personnages occupent la place centrale de ses tableaux. Figés et sans visage, illuminés par un fort contraste entre le clair et l'obscur créé par les couleurs vives de ses fleurs.

Le chromatisme de chacune de ses toiles est unique et singulier.

**Une capacité unique
à rendre réaliste
un pur imaginaire !**

Une question ?

L'artiste Moustapha Baïdi Oumarou est exposé à la galerie :

ILAB-Design

24 des Vollandes

1207 Genève

Pour tout renseignement, intérêt ou demande de prix, merci de bien vouloir nous contacter:

Info@ilab-design.africa

Reconnections II -180x120cm - 2019.



Enfin, le choix de la forêt et sa représentation se sont pas anodins: **le végétal a un statut. Il fait partie de l'altérité de l'homme.**

Tandis que les forêts disparaissent, grandit le besoin nostalgique d'en célébrer l'humus.

Pour Robert Harisson, "Forest: shadows of our imagination", la raison en est simple : les bois sont tapissés « de souvenirs enfouis, de peurs et de rêves ancestraux, de traditions populaires, de mythes et de symboles ».

Profane ou sacrée, la forêt est un scénario possédant une composante mystico-émotionnelle très claire pour toute culture: elle est un prétexte pour étudier les dynamiques invisibles du vivant.

En psychanalyse, la forêt est considérée comme le reflet du subconscient: dans « Les archétypes et l'inconscient collectif », Carl Young explique que la forêt et ses scénarios contiennent depuis les temps anciens nos plus grands dangers et les peurs les plus ataviques : y transiter peut signifier un retour à ce passé ancestral où nous redécouvrons la partie la plus profonde de notre être.

En Afrique, la tradition du bois sacré, associée au secret et aux rites initiatiques est commune à de nombreuses cultures : Yorubas du Nigeria, Sérères du Sénégal , Mijikendas du Kenya, Pygmées du Congo, Bafuts ou Baliléks du Cameroun... Avec son puissant système racinaire en saillie, la forêt détient un pouvoir magique, une valeur symbolique et sert de lieu de réunion, d'abri.

La dimension sacrée est aussi dynamique que peut l'être la mémoire en tant que marqueur d'actes passés et des représentations historiques. **Les forêts sont des points d'ancrage territorial, généalogique, politique, écologique, événementiel, spirituel et mémoriel où se joue l'identité du groupe communautaire.**

C'est avec pudeur et subtilité que les œuvres de Baïdi Oumarou nous parlent de ces espaces de mystères sectorisés et de ces lieux imprégnés des rapports privilégiés entre hommes et nature.

L'équipe d'Ilab-design

Véronique N'Daw Dunoyer
Besigin Tonwe Gold

